

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

Cet article a été publié en 1999 dans *Racine et la méditerranée. Soleil et Mer, Neptune et Apollon*, sous la direction d'Hélène Baby et de Jean Emelina, Publications de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de Nice, pp. 33-46.

La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
Université de Paris 8.

C'est Apollon que nous invoquons à l'orée de cette communication : que celui qui dirige les jeux des muses conduise nos pas dans l'analyse des tragédies de Racine ! Car il s'agit pour nous de découvrir comment et pourquoi le dramaturge français a véritablement créé des personnages qu'il a imaginés à l'image des héros des mythes grecs et qu'il a insérés dans des intrigues fort connues. Nous invoquons aussi le Soleil pour qu'il nous révèle quelques secrets de famille encore dissimulés : ceux d'Eriphile et d'Aricie.

Il convient tout d'abord de rappeler que ces personnages inventés par Racine ont une fonction opposée dans les mythes dans lesquels ils interviennent. Avec Eriphile, Racine transforme complètement le mythe puisque Iphigénie est sauvée par le suicide sacrificiel de sa compagne. Cette modification a un effet paradoxal. Racine semble la rendre ponctuelle en faisant disparaître Eriphile dans le dénouement de sa tragédie. Mais on ne saurait considérer que son action est anodine quand on connaît le funeste destin des Atrides. Rien de tel avec Aricie puisque ce personnage n'empêche aucunement la fin tragique des héros qui meurent dans le mythe : dans l'œuvre de Racine, non seulement Phèdre met fin à ses jours, mais, fait plus étonnant, Hippolyte n'est pas sauvé par la jeune fille (ce que peut sembler souligner l'unique scène où le dramaturge français fait rencontrer Aricie et Thésée : leur dialogue est certes situé après que Thésée a adressé ses effroyables vœux à Neptune, mais il ne reste pas moins troublant qu'Aricie s'interrompt au moment même de révéler la vérité au héros alors même qu'Hippolyte est encore vivant¹) ; qui plus est, si à la fin de la pièce Thémène la décrit pâmée sur le corps disloqué d'Hippolyte, Aricie reste vivante et Thésée l'adopte. Racine ne se défait donc pas de sa création au terme de la tragédie : le personnage peut

¹ Cf. V, 3, v. 1445-1446.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

s'émanciper au point de devenir l'héroïne éponyme du livret que Pellegrin fit pour l'opéra de Rameau en 1733, *Hippolyte et Aricie*.

Nous verrons comment Racine a puisé dans le fond mythologique pour imaginer ses héroïnes, pourquoi elles sont nécessaires à sa conception de la poétique tragique et comment elles participent pleinement à l'élaboration de la complexité des personnages de ses pièces.

Racine mythographe

Les premiers spectateurs ont pu découvrir Eriphile et Aricie avec leurs rôles dans les tragédies de Racine ; certains d'entre eux, avertis par des lectures de salon, attendaient sans doute avec impatience leur apparition sur scène. Pour ce qui est des lecteurs, ils ont pu et peuvent encore prendre connaissance de ces deux personnages par la façon dont Racine les a présentés dans les préfaces de ses œuvres. Au XVII^{ème} siècle, l'édition des pièces étant postérieure de quelques mois aux premières représentations, le discours préfaciel est marqué par la perception que le dramaturge a eue des réactions des spectateurs : la préface d'un texte théâtral est donc à la fois une réponse de l'auteur à la réception des spectacles, une invitation à la lecture ainsi que l'expression du sens que le lecteur doit découvrir. Dans la préface d'*Iphigénie*, puis dans celle de *Phèdre*, Racine a justifié la création d'Eriphile et d'Aricie comme s'il répondait aux doctes qui lui auraient reproché -ou pourraient le faire- d'avoir gauchi les mythes qu'il a mis en scène. Il s'est donc défendu en prouvant avec force d'« autorités » -terme qu'il a justement employé dans la *Préface de Phèdre*- qu'il a été fidèle à la tradition mythologique. Racine a tout d'abord cherché à faire lui-même autorité du fait de sa connaissance sans égale des anciens : il n'a cité rien moins que Stésichore, Pausanias, Homère, Euphorion, Virgile, Quintilien et Parthenius pour Eriphile² ; pour Aricie, il est resté plus vague en ne renvoyant qu'à Virgile -mais la référence est de poids !- et « quelques auteurs ». Il a ainsi cherché à imposer l'idée que ses héroïnes préexistaient à son œuvre. La stratégie de son discours a été de les rendre vraisemblables sous prétexte qu'elles étaient attestées par la tradition : de fait, la multiplication des références fabrique, en la noyant, une image mythique de ces deux personnages. Racine s'est ainsi dégagé de toute responsabilité en

² Le long développement que Racine fait sur *Alceste* à la fin de la *Préface d'Iphigénie* contribue à parfaire cette image de fin connaisseur de l'antiquité et permet rétroactivement de garantir la véracité des sources du personnage d'Eriphile.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

se présentant comme un auteur qui nous permet d'accéder à un élément mythique quelque peu négligé. Ce faisant, tel les anciens mythographes, Racine a ramassé les fils épars des mythes et brodé à son tour des épisodes dignes de la mythologie.

Mais ces discours préfaciels sont tout à fait ambigus puisqu'au même moment où Racine prétend n'avoir créé ni Eriphile ni Aricie, il ne cesse de souligner, comme malgré lui, à moins que ce ne soit malicieusement, combien il les a inventées. Ainsi un paragraphe de la *Préface* de *Phèdre* commence-t-il par la phrase : « Cette Aricie n'est point un personnage de mon invention ». L'effet de cette dénégation est d'attirer nécessairement notre attention sur ce personnage d'Aricie et de nous la faire considérer comme éventuelle « invention ». Dans la *Préface* d'*Iphigénie*, Racine s'attarde sur le bonheur qu'il a eu d'avoir trouvé « l'heureux Personnage d'Eriphile » : s'il a d'abord invoqué les autorités qui la lui ont inspirée, il justifie essentiellement l'apparition de ce personnage par rapport à la situation d'énonciation dans laquelle il se trouve en tant que dramaturge. En effet, les références mythologiques disparaissent devant la mise en valeur de l'attente des spectateurs : l'auteur affirme s'être conformé à la créance du public (Eriphile est plus vraisemblable qu'une biche que Diane aurait substituée à Iphigénie) et avoir créé le « plaisir » de l'assistance (« en sauvant à la fin une Princesse vertueuse » et cela « par une autre voie que par un miracle »). Il se donne donc l'image d'un poète qui n'a fait que répondre à la volonté du public et qui institue quasiment les spectateurs comme coauteurs de ses créations. Cependant on ne saurait dire que la source d'inspiration racinienne se limite à l'horizon d'attente de l'œuvre. Il est en effet remarquable que Racine finisse par insister dans cette *Préface* d'*Iphigénie* sur le plaisir qu'il a eu lui-même de « pouvoir représenter [Eriphile] telle qu'il [lui] a plu », soit telle qu'il l'a voulue. En dernier ressort, le poète renvoie donc à lui-même et parvient dans son discours préfaciel à mettre en valeur les personnages qu'il a créés. Force est donc de constater qu'il n'est guère question du prince des poètes, Apollon, dans ces préfaces.

Petite mythologie racinienne

Racine a choisi pour Eriphile et Aricie des noms qui sonnent grec. Cela lui permet d'intégrer parfaitement ces héroïnes à l'atmosphère des mythes qu'il traite. De plus, l'analogie entre ces noms fictifs et les autres noms de la mythologie grecque fonde en vérité les personnages qu'il crée. En fait, ni Eriphile ni Aricie ne sont tout à fait inventées.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

En ce qui concerne Eriphile³ tout d'abord, il semble que Racine ait remarqué ce nom qu'il a pu lire chez Homère, Pindare, Ovide, Virgile et chez Aristote. Tous ces textes désignent des personnages autres que notre héroïne et donnent la même orthographe à son nom : Eriphyle ; Racine transcrit le « y » par un « i » et maintient uniformément ce « i » après le « ph ». Le dramaturge a visiblement refusé le sens de « tribu désunie » - car il s'agit peut-être d'une tribu trop unie - pour préférer celui de « qui aime la discorde » qui saute aux yeux de tout helléniste : c'est justement ce que paraît incarner la rivale d'Iphigénie. De plus, ce nom entre en résonance avec son sujet puisque nous retrouvons Eris, la discorde, divinité qui a suscité la dispute entre les trois déesses, cause initiale de l'enlèvement d'Hélène par Pâris : aussi avec Eriphile se profilent déjà Hélène et la guerre de Troie. Il convient d'ajouter à cela que Racine a situé le prétendu épisode de la rencontre entre Eriphile et Achille à Lesbos, double de Troie (cf. v. 231-242) et île par excellence de l'amour - on ne peut que souligner le goût du dramaturge pour l'ironie tragique. Or si la postérité a gardé mémoire de l'épisode de l'enlèvement d'Hélène par Thésée et d'un fruit possible de leur amour, d'un séjour d'Achille à Lesbos, des multiples et terribles prédictions de Calchas ainsi que du triste destin d'Iphigénie, il n'y a pas trace d'une Eriphile qui leur soit associée. Le dramaturge a donc créé de toutes pièces son personnage mais en lui attribuant des épisodes plus ou moins connus de la mythologie et en lui forgeant un destin indissociable de la guerre de Troie. Il y trouve matière à évocation poétique et masque ainsi l'artifice de la création de son personnage : mieux, l'héroïne gagne elle-même une épaisseur par le jeu référentiel. Pour Racine, l'onomastique est donc signifiante et lui permet de construire des liens entre différents épisodes de la mythologie, de créer à son tour des personnages dignes des héros mythiques. Il est intéressant de remarquer à ce propos que l'auteur n'en est pas à un paradoxe près. Dans ses annotations de la *Poétique* d'Aristote, il a pris soin de retraduire, non sans y ajouter quelques amplifications stylistiques, le passage où il est question d'une Eriphyle : « On ne peut changer *et démentir* les fables qui sont reçues. On ne peut point faire, par exemple que Clytemnestre ne soit point tuée par Oreste, qu'Eriphile ne soit point tuée par Alcmaeon. Il faut donc que le poète ou invente lui-même un sujet nouveau ou qu'il songe à bien traiter ceux qui sont déjà inventés⁴. » La dernière phrase de ce paragraphe est davantage une glose personnelle qu'un véritable contresens sur le texte d'Aristote ; elle ne manque pas de sel

³ Notons que ce nom apparaît dans *Timocrate* de Thomas Corneille (1656) et *Les Amants magnifiques* de Molière (1670).

⁴ Même dans cette traduction d'Aristote, Racine a transcrit Eriphyle avec un « i ».

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

quand on voit que Racine a créé une Eriphile pour faire en sorte qu'Iphigénie ne soit pas tuée. La doctrine du dramaturge serait plutôt : on peut changer et démentir les fables qui sont reçues sauf à le mal dissimuler.

Pour ce qui est d'Aricie, la situation est un peu différente : le nom existe dans plusieurs textes de l'Antiquité où il est lié à la légende d'Hippolyte. Blaise de Vigenère dans les commentaires qu'il fait des *Tableaux* de Philostrate⁵ a rappelé toutes les allusions que les auteurs anciens font du destin posthume d'Hippolyte ; en bon mythographe, il les a rassemblées et organisées en un récit cohérent d'un point de vue temporel. Selon lui, après sa mort, Hippolyte ressuscité vit « en la forêt Aricinie », ainsi nommée d'après le nom d'une demoiselle, Aricia, de laquelle le jeune homme « s'étant enamouré, l'[a emmenée] en Italie où il l'épousa » : la formulation de Vigenère suggère quasiment un roman d'amour ! En fait dans les textes anciens que la postérité a conservés, il n'est pas vraiment question d'amour entre Hippolyte et Aricie, ni même d'un mariage : Virgile dans *L'Enéide* fait seulement mention d'une Aricie, mère de Virbius, fils d'Hippolyte⁶. Racine le sait parfaitement quoiqu'il prétende dans sa *Préface* à *Phèdre* que « Virgile dit qu'Hippolyte l'épousa et en eut un fils après qu'Esculape l'eut ressuscité » avant de reprendre le commentaire de Vigenère -qu'il se garde bien de nommer, mais qui lui sert de garant. En bon latiniste, il sait bien aussi qu'Ovide et Horace⁷ n'ont parlé d'Aricie qu'en tant que nom d'un lieu. Il n'y a donc pas d'Aricie, sœur des Pallantides qu'Hippolyte aurait aimée pendant que Phèdre éprouvait une passion incestueuse pour lui.

Nous achèverons en remarquant que les personnages insérés par Racine dans ces intrigues mythologiques nous conduisent toujours à Artémis. C'est en effet Diane qui réclame le sacrifice d'Eriphile, fille d'Hélène. Quant au bois ou à la vallée d'Aricie auxquels font allusion les anciens, il s'agit justement d'un lieu consacré à Diane. C'est sans doute ce qui a motivé dans l'antiquité le rapprochement entre le nom d'Aricie et le mythe d'Hippolyte. Mais c'est aussi probablement ce qui a attiré l'attention de Racine sur ce nom. Enfin, il est remarquable que Strabon⁸ indique qu'Aricie se trouve près du lac de Némi, dans les Monts

⁵ Cf. « Hippolyte » dans *Les Images ou tableaux de platte-peinture* de Philostrate, traduction et commentaire de Blaise de Vigenère (1578), édition de Françoise Graziani, Champion, 1995, t. 2, p. 523-524.

⁶ Cf. VII, 761-763.

⁷ Cf. *Les Métamorphoses* XV, 497 et *Les Fastes* III, 262-65. Voir aussi Horace, *Satires* I, V, 1-2

⁸ Cf. Strabon, *Géographie* V, 3, 12 (éd. Belles Lettres, Buidé, t. 3, texte établi et traduit par François Lasserre, 1967), C 239-240 : « Après le Mont Albain vient Aricia, sur la Via Appia, à 160 stades de Rome. L'endroit est encaissé, mais n'en présente pas moins une acropole naturellement fortifiée. (...) D'autre part, sur la gauche de

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

Albains, et du temple de *Diana Aricina* : or, on célébrait précisément dans ce temple « le culte d'Artémis Taurique dont Oreste avait, en même temps qu'Iphigénie, devenue la prêtresse de la déesse, enlevé le xoanon »⁹. Diane peut apparaître comme un lien entre Aricie et Iphigénie, Aricie et Eriphile. S'il y a donc une mythologie personnelle à Racine, il faut peut-être la chercher du côté de la présence en filigrane de la sœur d'Apollon, la déesse de la chasse, la vierge fière et farouche, divinité lunaire : une déesse souvent proche de la barbarie. Il est difficile d'en déduire une réflexion sur l'œuvre ou l'auteur sans risquer d'extrapoler : il faut avant tout voir ici la marque de l'érudition de Racine et sa façon de travailler ou de jouer avec la littérature ancienne.

Pour une concentration de l'atmosphère mythologique

Dans les deux cas, Racine a eu soin d'inscrire les personnages qu'il crée dans le contexte mythologique des intrigues qu'il traite. Si Eriphile vient à Aulis, c'est pour que Calchas lui révèle ce que l'oracle attaché à sa naissance signifie -et chacun sait combien les prédictions de Calchas sont funestes, en particulier pour tout ce qui concerne la guerre de Troie. Si Aricie est prisonnière au début de *Phèdre*, c'est parce que Thésée a dû s'imposer contre les Pallantides pour régner à Athènes. Les personnages que Racine crée servent donc paradoxalement à renforcer l'atmosphère mythologique des deux pièces. Avec ces héroïnes, ce n'est plus seulement l'épisode d'Iphigénie ni l'amour incestueux de Phèdre pour Hippolyte qui sont suscités mais toute la guerre de Troie et le destin de Thésée. Les évocations mythologiques des pièces gagnent ainsi en motivation.

C'est là où Racine se distingue des dramaturges du XVII^e siècle qui ont abordé les mêmes mythes. De fait, lorsqu'ils ont imaginé une compagne à Hippolyte, nul n'a songé à

la route quand on monte d'Aricia vers les collines, le sanctuaire d'Artémis connu sous le nom de Némus. On rapporte que l'Artémis d'Aricia et son temple sont la copie du sanctuaire de l'Artémis Tauropole et, de fait, les éléments barbares et scythes prédominent dans les rites de son culte. Est proclamé prêtre du sanctuaire, en effet, l'esclave fugitif qui parvient à tuer de sa main l'homme consacré avant lui à cet office. Aussi ce prêtre est-il en tout temps armé d'un glaive et se montre-t-il attentif aux attaques éventuelles et prêt à se défendre ». Selon F. Lasserre, en outre, « Une légende conservée par Servius, *In Aen. VI, 136*, apparente plus précisément la déesse de Némi à la Tauropole de Tauride en racontant que son culte aurait été institué par Oreste lui-même, quand il fuyait la Tauride après avoir tué le Thoas : le rite du meurtre en aurait conservé le souvenir, d'où chez Strabon, la mention de rites scythiques ».

⁹ Sur le temple de *Diana Aricina*, voir la note 985 de Joseph Chamonard dans l'édition GF des *Métamorphoses* d'Ovide (nous la citons partiellement). NB : le xoanon , ξοανον, est une image taillée dans le bois ou dans la pierre en particulier d'une divinité.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

l'intégrer dans un arrière-plan mythologique plus vaste : dans l'*Hippolyte* (1675) de Bidar, le jeune homme aime Cyane, simple princesse de Naxe amenée par Phèdre à la cour¹⁰ ; pour Pradon, Aricie est une princesse de la contrée d'Attique¹¹. Leurs personnages semblent réduits à un rôle galant : leur création est d'autant plus artificielle qu'elle est située dans un contexte mythologique avec lequel ils sont en rupture. Tel n'est pas le cas de Racine : il dissimule qu'Eriphile et Aricie sont là pour ajouter de l'amour et de la passion à des intrigues qui n'en contiennent pas assez pour le goût de ses contemporains en insinuant que les personnages de ses pièces - et pas seulement ceux qu'il invente - ont un passé. Dès lors ses créations sont vraisemblables et nécessaires. Il n'y a pas donc pas seulement contamination mythologique dans le fait qu'Eriphile soit fille d'Hélène et Aricie fille de Pallas, il y a aussi concentration de l'atmosphère mythologique.

Des histoires de famille

Qu'apportent les personnages que Racine invente aux intrigues qu'il traite ? Comme ils sont étroitement liés aux héros des tragédies, ils ajoutent au tragique : c'est ce que semble indiquer un concept formulé par Aristote au livre XIV de *La Poétique*. Selon le théoricien grec, les actes de violences surgis au sein des alliances suscitent l'effroi et la pitié tragique¹². Voici comment Racine a traduit le passage en question : « ces événements [il s'agit de l'action tragique] se passent entre des personnes liées ensemble par les nœuds du sang et de l'amitié, comme, par exemple, lorsqu'un frère ou tue ou est prêt de tuer son frère, un fils son père, une mère son fils, ou un fils sa mère ; ce sont de ces événements que le poète doit chercher »¹³. Le dramaturge a donc glosé le terme *φιλικαι*, qui signifie lien d'affection, par

¹⁰ Cf. *Le Mythe de Phèdre. Les Hippolyte Français du XVIIème siècle : textes des éditions originales de La Pinelière, de Gilbert et de Bidar*, édition critique d'Allen G. Wood, Champion, 1996.

¹¹ Cf. *Phèdre et Hippolyte* (1677) de Jacques Pradon, accessible dans l'édition d'O. Classe, Exeter University Publications, 1987. Dans sa Préface, Jacques Pradon explique avoir « tiré [son] épisode d'Aricie des Tableaux de Philostrate », mais il est évident qu'il a sans doute été davantage inspiré par des fuites de salons sur la pièce que préparait Racine en même temps que lui : en tout cas, il n'a pas vu chez Philostrate matière à évocation mythologique.

¹² Cf. chap. XIV : dans leur commentaire, R. Dupont-Roc et J. Lallot remarquent ce type de frayeur et de pitié tragiques naissent « non du spectacle, mais des faits eux-mêmes dans leurs inévitables et terrifiantes conséquences », cf. leur édition de *La Poétique*, Seuil, 1980.

¹³ Cf. l'édition de *La Poétique* d'Aristote dans l'édition de Vettori conservée à la Bibliothèque Nationale de France avec les notes de Racine. On peut aussi consulter *Racine : Principes de la tragédie en marge d'Aristote*, texte établi et commenté par Eugène Vinaver, Nizet, 1978, p. 6, 22 et 65. Il convient de garder en mémoire que les textes sur lesquels nous nous fondons sont des textes recopiés par Louis Racine et se trouvent en marge d'une édition tardive (1673) : nous ne saurions dater donc exactement ces annotations. Aussi le rapprochement de ces

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

l'idée de lien par le sang ou l'amitié. Il est vraisemblable que Racine a été influencé par Vettori : ce dernier a lui-même traduit *φιλιαι* par *necessitudines*, liens étroits (soit de parenté, d'amitié, de clientèle soit une autre relation d'interdépendance), et a présenté ces événements comme des conflits de personnes liées par le sang ou des relations de bienveillance, « *inter personas aut sanguine aut benevolentia magna inter se conjunctas* ». Il n'en reste pas moins que le dramaturge connaît suffisamment le grec pour savoir que *φιλιαι* ne désigne pas des liens de parenté. Sa traduction paraît donc indiquer qu'il a senti que c'est au sein des liens de parenté que se trouve la spécificité tragique. C'est sans doute pourquoi Georges May a pu souligner combien l'« unité de sang » est caractéristique de l'œuvre de Racine¹⁴. Certes, les personnages que Racine crée n'interviennent pas dans l'action pour occuper le premier plan tragique et susciter l'effroi ou la pitié en tuant eux-mêmes père, mère ou enfants. Mais les liens familiaux qui les attachent aux autres personnages de l'intrigue contribuent à resserrer le noyau de l'action tragique. Avec la mort d'Eriphile, il y a un peu d'Iphigénie qui disparaît aussi. Les deux jeunes filles ne sont pas seulement de vagues doubles l'une de l'autre, elles sont issues de la même famille au destin tragique : elles sont doublement consanguines, ce qui justifie a posteriori l'amitié et la compassion d'Iphigénie pour sa compagne. Dans *Phèdre*, c'est parce qu'Aricie est sœur des Pallantides qu'elle est interdite à Hippolyte par Thésée : l'histoire de la famille de Thésée ôte donc à Hippolyte toute possibilité d'une issue heureuse à ses aspirations. Ces personnages créés par Racine permettent donc de renforcer la promiscuité familiale : avec Eriphile et Aricie, l'action de chacune des pièces s'enferme encore davantage sur un huis clos, lieu tragique par excellence.

Il convient enfin de rappeler combien Racine a été attentif à tisser des liens et une cohérence entre ses différentes œuvres : la création de ces personnages mythologiques y participe d'une certaine façon puisque nous retrouvons des liens avec des héros de ses tragédies : ainsi l'ascendance d'Eriphile l'apparente-t-elle avec une autre fille d'Hélène, Hermione, qui dans *Andromaque* laisse éclater toute la fureur de sa jalousie ; fille de Thésée, elle annonce le funeste destin d'un de ses autres fils, Hippolyte. Pour Racine, comme pour Aristote, seules quelques familles sont dignes d'être mises en scène.

notes avec les pièces de Racine ne nous permet-il pas d'élaborer une poétique racinienne : elles nous autorisent seulement à insister sur certains aspects de son œuvre.

¹⁴ Cf. Georges May, « L'unité de sang chez Racine », *RHLF*, 1972, n°2, p. 209-223.

Contamination, intertextualité et efficacité dramatique

Racine a imaginé pour ces deux héroïnes un destin digne de ceux des héros de la mythologie : l'épisode d'Eriphile est conçu comme la reconnaissance tragique de l'identité du personnage et celui d'Aricie comme la reconnaissance politique au sein d'une dynastie mythique. Ces épisodes, en particulier celui d'Eriphile, sont marqués par le procédé classique de la contamination : leur structure n'est pas sans rappeler d'autres mythes traités par le théâtre. L'effet que Racine semble avoir recherché est avant tout celui de l'efficacité dramatique et cela à travers un jeu d'allusions littéraires.

Selon Aristote, le procédé de la reconnaissance est un moteur éminemment tragique car elle allie l'absence de répulsion et l'effet de surprise : de ce fait s'élabore une combinaison d'éléments propre à éveiller la pitié et la compassion du spectateur. Il se trouve qu'avant *Iphigénie*, Racine n'a encore jamais exploité le principe même de reconnaissance. Mais dans cette tragédie où il reprend l'intrigue traitée par Euripide, il ajoute un épisode dont l'action repose sur la reconnaissance de l'identité de son héroïne par l'éclaircissement de l'oracle qui touche à sa naissance, ce qui lui est fatal. Eriphile semble être l'occasion pour Racine de montrer ce qu'il aurait pu faire s'il avait composé entièrement une *Iphigénie en Tauride* (l'héroïne, découvrant l'identité de celui qu'elle s'apprête à sacrifier, son frère Oreste, le sauve en dernière fin)¹⁵ ou un *Œdipe Roi*, pièce où la reconnaissance de l'identité du héros résulte de l'éclaircissement d'oracles obscurs qu'Apollon a rendus : dans *Iphigénie* aussi, la reconnaissance de l'identité d'Eriphile est précisément liée à des prophéties énigmatiques. Il convient ici d'observer que la référence à la tragédie de Sophocle nous conduit à celle de Sénèque et surtout à la tragédie que Corneille a composée sur ce sujet en 1659. Or, dans son *Œdipe*, le dramaturge français a, lui aussi, inventé un personnage mythologique, Dircé, qu'il a « fait fille de Laius », et qu'il a inséré dans le célèbre mythe : cette héroïne est l'objet d'un épisode galant – la jeune fille aime Thésée qui l'aime en retour – mais elle n'influe en rien sur le déroulement fatal de l'intrigue et la reconnaissance en Œdipe du meurtrier de Laius. Si nous pouvons retrouver le destin d'Eriphile dans celui d'Œdipe, nous pouvons aussi rapprocher Dircé d'Aricie. Avec les deux personnages mythologiques qu'il a créés, Racine a

¹⁵ Rappelons qu'il reste le plan d'un premier acte d'une *Iphigénie en Tauride* qu'il a composée probablement en 1673, soit avant l'*Iphigénie* que nous connaissons. Cf. l'édition des *Œuvres Complètes* de Racine établie par G. Forestier, p. 765-67 et p. 1569.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

donc introduit dans son œuvre un jeu complexe d'intertextualité. Il a ajouté à l'imitation des anciens la rivalité avec son illustre contemporain. Il a sans doute cherché à montrer qu'il comprenait mieux que Corneille l'esprit du théâtre grec : Corneille avait retranché des Oracles à l'histoire d'Œdipe et avait indiqué dans ses commentaires ses réticences à l'égard du tragique sophocéen¹⁶ ; Racine, lui, n'a pas expliqué sa poétique mais a ajouté des oracles à l'histoire du sacrifice d'Iphigénie. A travers tous ces palimpsestes, nous remarquons en premier lieu l'aisance avec laquelle Racine puise dans la matière mythologique ainsi que la manifestation de son extraordinaire connaissance du théâtre et maîtrise des ressorts dramatiques.

D'autre part, en concevant des héroïnes mythologiques avec un sort digne des héros légendaires, Racine donne une efficacité dramatique aux épisodes secondaires de ses pièces : les personnages secondaires se rapprochent des héros principaux par la similitude de leurs destins ce qui contribue à les associer encore plus étroitement à l'action principale et à redoubler la pitié qu'ils suscitent chez les spectateurs. On peut dire que le procédé de contamination des mythes donne une concentration plus grande à l'action tragique. Qu'Eriphile ait à découvrir quelle est son ascendance et que cela la conduise à la mort fait qu'elle accède au statut d'héroïne tragique, tout en restant un personnage secondaire. D'une façon analogue, qu'Aricie puisse reconquérir le pouvoir des Pallantides, ne serait-ce que par le biais de l'adoption de Thésée, qu'elle soit celle qui réconcilie les deux branches légitimement héritières d'une famille dévastée donne à l'épisode un sens politique et au personnage un rôle d'une dimension mythique. C'est là le coup de force de Racine : d'un côté, il fait en sorte que l'action principale et l'épisode de ses pièces soient conçus selon les ressorts les plus tragiques de la mythologie ; de l'autre, c'est ce même procédé qui lui permet d'adapter les épisodes mythologiques qu'il choisit à la sensibilité de son siècle : il traite l'épisode du sacrifice d'Iphigénie sans que la jeune fille soit immolée et lui substitue le suicide de sa rivale ; il montre la passion dévastatrice de Phèdre pour Hippolyte en rendant ses spectateurs sensibles aux malheurs du jeune homme par la présence de l'intrigue galante avec Aricie. C'est en créant des personnages à l'image des héros de la mythologie grecque que

¹⁶ Cf. Dans son *Discours de la tragédie*, Corneille a souligné sa gêne vis-à-vis des intrigues élaborées selon le principe de reconnaissance puisque la pitié ne peut naître qu'au moment du coup de théâtre et de la révélation de l'identité du héros. C'est pourquoi dans *Œdipe*, comme il l'explique dans l'*Examen* de la pièce, Corneille a ajouté l'épisode de Dircé et de Thésée à l'histoire d'Œdipe et qu'il a retranchée à la pièce de Sophocle des oracles qui lui semblaient alourdir la tragédie.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

Racine rend la mythologie accessible à ses contemporains : aussi peut-il avoir l'image du dramaturge à la fois le plus helléniste et le plus moderne de son temps.

Identité tragique

Enfin, nous allons revenir sur le personnage d'Eriphile car le fait que Racine ait imaginé pour cette héroïne une intrigue qui repose sur le principe de reconnaissance nous semble être révélateur d'une caractéristique essentielle des héros de ses tragédies : celle de l'impossible identité de l'être. Il convient tout d'abord de rappeler que Racine a conçu Eriphile et l'intrigue d'*Iphigénie* à partir d'éléments qu'il a trouvés chez Sophocle : par leur disposition dans la tragédie, les deux prédictions de Calchas ne sont pas sans rappeler les trois oracles prononcés par Apollon et qui structurent *Œdipe Roi*. Dans l'*Iphigénie* de Racine, les spectateurs apprennent d'emblée par Agamemnon la prophétie telle que l'a formulée Calchas ; son sens paraît clair à tous, personnages et spectateurs, puisque c'est le nom d'Iphigénie qui est cité. De ce fait personne ne cherche à analyser l'oracle ni à établir un rapprochement entre Hélène et Iphigénie, toutes deux pourtant nommées en fin de vers ce qui favorise pourtant une lecture verticale. Le deuxième oracle est celui qu'Eriphile veut faire éclaircir à Calchas. « Un oracle effrayant m'attache à mon erreur,/ Et quand je veux chercher le sang qui m'a fait naître,/ Me dit que sans périr je ne me puis connaître »¹⁷ : la formule de cette prophétie insiste sur le fait que la connaissance de soi est mortelle. Or, tout comme dans *Œdipe Roi* où les trois prophéties d'Apollon n'en sont qu'une (il faut punir le meurtrier de Laïos, le fils qu'il a eu de Jocaste, Œdipe, donc, dont le destin était de tuer son père véritable), la structure de la tragédie de Racine repose sur le fait que les deux oracles n'en forment qu'un : la fille d'Hélène qu'il s'agit de sacrifier est Eriphile qui, apprenant quelle est son ascendance, doit périr. Mais si nous rapprochons la tragédie de Sophocle de celle de Racine, nous devons remarquer une perspective quelque peu différente. En effet, chez Sophocle, l'oracle initial est déjà réalisé : Œdipe a déjà tué son père et épousé sa mère ; il ne fait qu'apprendre à ses dépens qu'il est le coupable que tous recherchent ; le dramaturge grec insiste donc sur le caractère inéluctable du destin humain. Dans l'œuvre de Racine, l'oracle se réalise presque devant nos yeux : Eriphile, parce qu'elle cherche à savoir qui elle est, devient Iphigénie, la fille d'Hélène qu'il faut sacrifier ; Racine s'intéresse à la quête que fait le héros

¹⁷ Cf. *Iphigénie* v. 428-430. La réplique de Doris (v. 431-437) qui propose une interprétation réaliste de l'oracle ne peut que souligner la portée tragique de cette question.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

de son identité et montre qu'on est toujours autre que ce qu'on croit être. Mais dans les deux tragédies, l'éclaircissement des oracles a permis aux poètes de mettre en pleine lumière ce qu'est l'être humain : l'homme est celui qui ne sait pas qui il est. Bien plus, la connaissance de son identité le réduit à néant : symboliquement pour Œdipe, par la mort pour Eriphile. Mais en ce qui concerne l'héroïne racinienne, il reste à savoir ce qui la fait mourir : est-ce de savoir de qui elle est la fille ou d'apprendre qui elle est ? Fondamentalement l'introduction d'Eriphile mais aussi d'Aricie dans les intrigues anciennes permet donc de poser la question de l'identité de l'être. Elle semble tout d'abord se résoudre en fonction d'un modèle familial : à la fin des pièces, Eriphile est reconnue pour ce qu'elle est, fille d'Hélène et de Ménélas, tout comme Aricie, digne sœur des Pallantides. Mais le suicide de l'une, la réussite de l'autre, du moins sur le plan politique, indiquent clairement qu'un héros n'est pas seulement soumis à un destin familial et qu'il doit se réaliser pour incarner véritablement son identité.

Infinis jeux de miroirs

Enfin si Racine crée des personnages mythologiques, c'est sans doute parce qu'ils sont nécessaires à l'élaboration de la structure de ses tragédies et de la construction de l'identité de ses héros. Leur effet est double : d'un côté, ils permettent d'organiser la caractérisation des personnages les uns par rapport aux autres ; de l'autre, leur présence introduit dans les tragédies une zone d'ambiguïté propice à l'élaboration de la complexité de chaque rôle. En effet, ces personnages secondaires apparaissent tout d'abord comme un contrepoids face aux personnages principaux. Même si ces héroïnes sont évoquées dès le début des pièces et jusqu'aux derniers mots, elles n'apparaissent que tardivement (au second acte) et leur présence est rare sur scène (dans deux actes seulement, le second et le quatrième pour Eriphile, le cinquième pour Aricie) : on trouve là une structure récurrente dans l'œuvre de Racine d'ordre quasi musical comme un échange entre un chant et un contre chant. Le jeu d'oppositions ou de parallélismes qui se tressent entre les personnages de ces tragédies a souvent été souligné par les critiques : Eriphile semble être la face noire d'Iphigénie, Aricie un double d'Hippolyte (le jeune homme et la jeune fille incarnent l'innocence de la vertu) et un double antithétique de Phèdre (Aricie permet de faire ressortir toute la fureur de l'héroïne)... Ainsi la force de ce type de structure est-elle de guider le lecteur dans sa première lecture des textes et de lui permettre d'identifier plus facilement les caractéristiques de chaque personnage.

Eve-Marie Rollinat-Levasseur
La création de personnages mythologiques par Racine : Eriphile et Aricie

Mais loin de conduire à l'élaboration de personnages stéréotypés, ces jeux de miroirs permettent au dramaturge de construire des réfractions qui créent une image complexe des héros. Les personnages se renvoient les uns aux autres de façon infinie. Dès lors, le lecteur ne peut en trouver qu'une image éclatée, éparpillée qu'on ne peut fixer sans réduire la portée de l'œuvre. Ainsi Eriphile et Iphigénie ou Phèdre et Aricie s'opposent-elles mais avec des décalages : ces personnages agissent ou parlent de façon inversée mais jamais de façon constante sur les mêmes motifs. Lorsque la jalousie d'Iphigénie éclate, elle se rapproche de la fureur jalouse d'Eriphile ; pour autant son amour pour Achille ne se manifeste jamais avec l'intensité que connaît sa rivale ; l'image des amoureuses se trouble et s'enrichit par ces points de frottements. Si Phèdre déclare sa flamme à Hippolyte en rappelant l'image de son père, il est intéressant de remarquer qu'Aricie ne cesse de parler de Thésée quand elle parle de l'amour qu'elle dit éprouver pour Hippolyte : si initialement, l'opposition entre les deux héroïnes semble nette, un certain nombre de points de fuite comme celui-ci complique leur rôle. Pour saisir ces personnages le lecteur est conduit à multiplier ces rapprochements : mais leur image se dérobe toujours devant une zone d'incertitude créée par le texte. De fait, toutes ces héroïnes, Eriphile, Aricie mais aussi Iphigénie, sont touchées par un entre-deux qu'on ne peut strictement délimiter : comme Phèdre, elles ne sont « ni tout à fait coupables, ni tout à fait innocents ». C'est là que se trouve la créativité de Racine : il invente des personnages vraisemblables parce qu'ils ont une épaisseur qu'il est impossible de mettre entièrement à nu. De ce fait, contrairement à Eriphile qui doit périr si elle se connaît, les personnages de Racine sont assurés d'une survie auprès des lecteurs et des spectateurs assurés de jamais les connaître absolument.

C'est ici que Racine semble s'abandonner à Apollon, Apollon Loxias, l'Oblique : sa parole poétique comme la parole oraculaire est à la fois claire et oblique. Pour le lecteur de Racine, il s'agit dès lors de déchiffrer le sens de la parole poétique en envisageant ses différentes possibilités de significations.